

Les Sorbiers du Massif de Fontainebleau

par Jean VIVIEN

Vice-Président de l'Association
Ancien Président de l'Association des Naturalistes

Les **SORBIERS** sont des arbres appartenant à la grande famille des **Rosacées**. Au printemps, ils se couvrent de délicates corolles blanches, groupées le plus souvent en corymbes ; les Abeilles s'y donnent volontiers rendez-vous, y puisant un nectar abondant et finement apprécié ; à l'automne, elles cèdent la place aux oiseaux qui se régaleront de leurs fruits. Comme la plupart des essences de cette même famille, produisant des fruits charnus et comestibles, ils sont désignés, dans le langage forestier, sous le nom de «fruitiers».

Suivant la présentation de leurs feuilles, les botanistes les ont divisés en deux groupes : les Sorbiers à feuilles simples et ceux à feuilles composées. Le Massif de Fontainebleau possède des représentants de chacun d'eux.

I - SORBIERS A FEUILLES SIMPLES

C'est le groupe des **ALISIERS** : leurs fleurs recèlent deux styles seulement. Les feuilles sont dentées ou lobées plus ou moins profondément. Deux espèces sont communes principalement en Forêt domaniale de Fontainebleau : l'Alisier torminal et l'Alisier de Fontainebleau ; très rarement, on signale la présence de l'Alouchier ou Alisier blanc, plus ou moins pur.

a) l'**Alisier torminal** (*Sorbus torminalis*) est un arbre à l'écorce fissurée, à petites écailles s'exfoliant, de 10 à 20 mètres de hauteur ; il peut devenir centenaire.

Les feuilles sont aussi longues que larges, à 5 - 9 lobes profonds, aigus ; elles sont glabres et luisantes sur les deux faces ; dans la forme typique, les lobes inférieurs se détachent plus ou moins longuement latéralement, à sinus ouverts, presque à angle droit.

Les Alises, brunes, de forme ovoïde, sont comestibles après blettissement ; elles étaient vendues autrefois sur les marchés de la ville par les petites marchandes venues des bornages ; celles qui venaient à pied de Recluses étaient surnommées «les mignottes». Les Alises fournissaient une liqueur alcoolique estimée des amateurs.

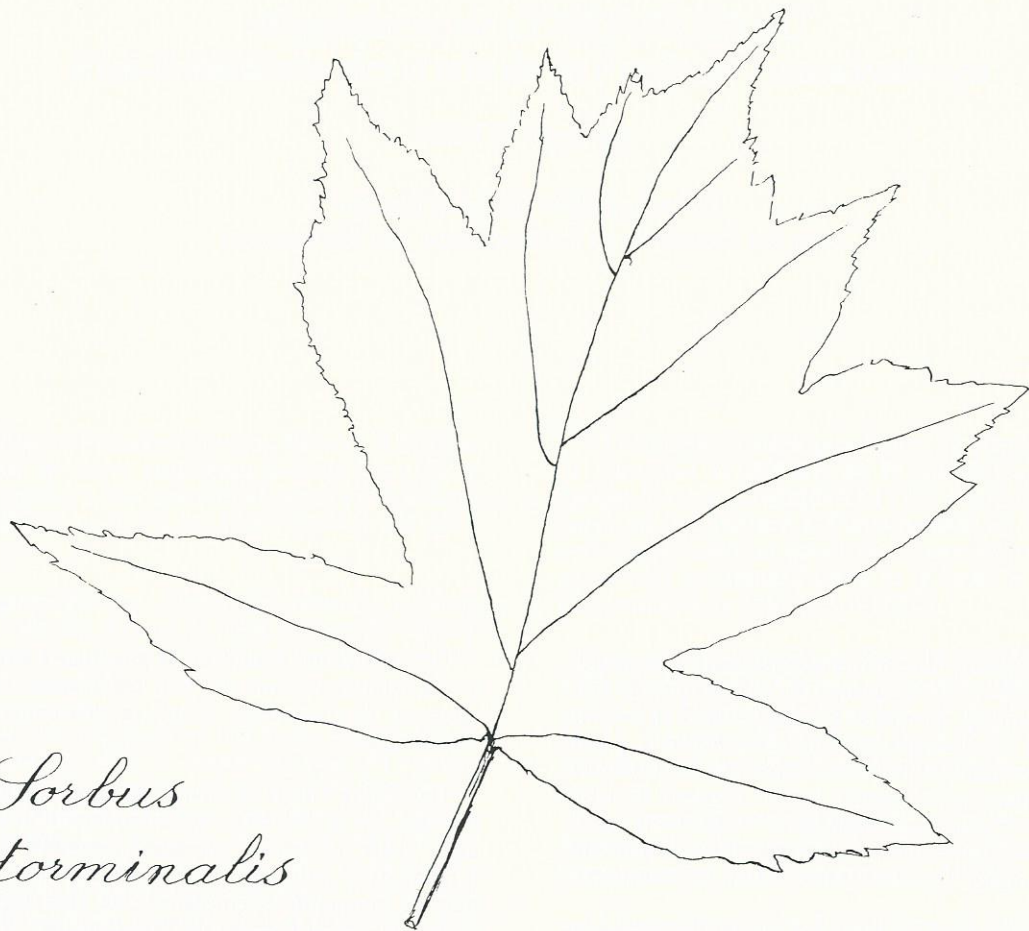
Cet Alisier est connu de la plus haute antiquité ; **PLINE** le considérait comme un bon médicament contre les coliques et la dysenterie (d'où sa dénomination latine de «torminalis»).

Dans nos forêts domaniales, Fontainebleau et Trois-Pignons, on le rencontre communément ; il est même abondant dans certaines parcelles reposant sur le Calcaire d'Étampes le plus souvent : la Butte du Montceau (riche de plus de cinquante exemplaires, les plus âgés dépassant un mètre de circonférence), le Bois-Gauthier, le Mont-Andart, le Rocher d'Avon, le Mont-Pierreux, le Mont-Ussy, le Rocher Cuvier-Châtillon, le Parc-aux-Boeufs, le Rocher Brûlé, le Chêne aux chiens ; etc...

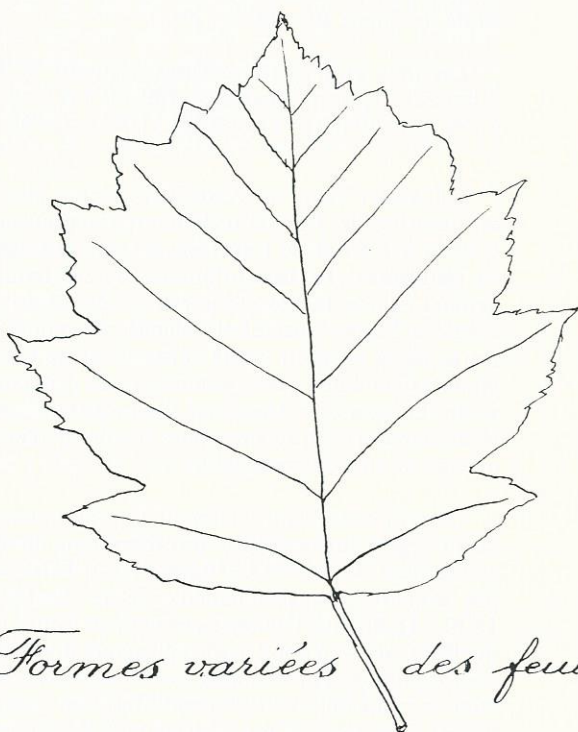
Les plus gros sujets recensés accusent de belles circonférences : 1,80 m (parcelles 389 et 562) ; 1,60 (p. 4, 13 et 562) ; 1,40 m (p. 14 et 679) ; 1,30 m (p. 671).

b) l'**Alisier blanc** ou **Alouchier** (*Sorbus aria* = *Aria nivea*) est un arbre de 7 à 12 m de hauteur ; pouvant mesurer de 1,50 m à 1,80 m de tour. Son écorce, grise et lisse, brunit en vieillissant. La face inférieure de ses feuilles, finement dentées et non lobées, conserve un aspect cotonneux ; elle donne à l'arbre des reflets blancs et comme argentés. Ses fruits, de la grosseur d'une cerise, sont de couleur rouge et piquetés de minuscules points jaunes ; ils sont de saveur acide. Le bois de l'Alouchier, très résistant, est utilisé pour fabriquer des outils, ainsi que des dents d'engrenages ; de plus, c'est un bon combustible.

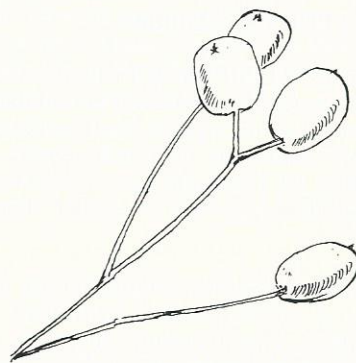
Un seul exemplaire vraiment typique connu à Fontainebleau végète sur le versant xérothermique du Mail Henri IV, en bordure de la Route Tourmente du Petit-Mont-Chauvet, qui serpente jusqu'au fameux Cèdre du Liban planté en 1820 ; **JEANPERT** le signalait déjà en 1898. Dans la Plaine des Pins, nous en connaissons plusieurs dont un qui croît en compagnie de représentants des trois autres espèces ; mais, comme celui du Rocher Cuvier-Châtillon voisin de la Caverne des Sorcières, le limbe, atténué à sa base, apparaît grisâ-



*Sorbus
torminalis*



Formes variées des feuilles d'Alisiers



Alises

tre en dessous et non d'un blanc neigeux. Il n'est pas impossible que ces derniers appartiennent à l'hybride stérile d'aria et de torminalis, désigné sous le binôme X Sorbus confusa.

c) l'Alisier de Fontainebleau ou Sorbier à larges feuilles (*Sorbus latifolia*), considéré comme un hybride définitivement fixé, mesure de 10 à 15 m de haut ; il offre une écorce grisâtre et gercée. D'après Philibert GUINIER, ce nom «Alisier de Fontainebleau» lui aurait été donné dès la fin du XVIIIe siècle.

On le reconnaît facilement à ses feuilles ovales, toujours très larges et vigoureuses (nous en avons trouvé mesurant 20 x 16, 17 x 13, 15 x 15 cm) ; vertes et glabres en dessus, elles sont d'un gris tomenteux en dessous. Les fruits, d'un rouge brunâtre, sont assez gros, mais de goût plutôt fade. Les vieux Bellifontains donnaient à cet arbre le nom erroné de «Baguenaudier», et celui de «Baguenaudes» à ses fruits. Le véritable Baguenaudier (*Colutea arborescens*) est un arbrisseau de la famille des Papilionacées.

Signalé comme rare dans la plupart des ouvrages floristiques, il se révèle toutefois abondant en Forêt de Fontainebleau, très souvent en sous-étage dans le prébois de Chêne pubescent, sur les versants à l'ouest et au midi (GUINIER 1928 ; JACQUIOT 1938) ; aussi affectionne-t-il les «monts» calcaires comme le Mail Henri IV, le Mont-Merle, le Mont-Morillon, le Mont-Fessas, les Ventes Bourbon, les Petits-Feuillards, etc. ainsi que d'autres cantons : Mont-Ussy, Grand Mont-Chauvet, Rocher d'Avon, Rocher Fourceau, Rocher du Mauvais Passage, Rocher Canon, etc.

Nous y avons retenu des circonférences d'arbres dépassant 1,10 m : 1,25 m dans la parcelle 292 ; 1,20 m p. 36 ; 1,15 m, p. 45 et 275.

L'Alisier de Fontainebleau a été récemment classé parmi les 425 espèces végétales protégées en France, par arrêté ministériel de l'Environnement en date du 13 Mai 1982 («Voix de la Forêt» 1983/2, 48).

Quelquefois, certains sujets s'hybrident avec *Sorbus torminalis* : il s'agit du X Sorbus torminaloides. Contrairement à X Sorbus confusa, l'Alisier de Fontainebleau produit des graines fertiles. Mais, comme nous le faisait remarquer in litteris Marcel BOURNERIAS, «les formes hybrido-gènes avec *latifolia* et *torminalis* sont innombrables, et je crois qu'il est actuellement impossible de les nommer».

II - SORBIERS A FEUILLES COMPOSÉES

Ce sont les Sorbiers sensu stricto. Ils sont aisément reconnaissables à leurs feuilles imparipennées, de 11 à 17 folioles. Leurs fleurs comptent de 3 à 5 styles.

Localement nous possédons le Sorbier domestique et le Sorbier des Oiseleurs.

a) le Sorbier domestique, plus connu sous le nom de Cormier (*Sorbus domestica*), est un bel arbre de 3 à 13 m, à l'écorce fissurée longitudinalement, pouvant vivre de 5 à 600 ans ; ses bourgeons sont gros et visqueux. Il semble avoir une préférence marquée pour les sols à prédominance calcaire.

Ses folioles ne présentent pas de dentelures dans leur tiers inférieur. Les Cormes, fruits assez volumineux, ressem-

blent le plus souvent à de petites Poires (variété pyriformis) ou, quelquefois, à de petites Pommes (var. maliformis). D'abord d'un vert jaunâtre, elles se teintent de rouge sur une face ; ensuite elles virent au brun après bletissement ; à ce stade leur saveur, devenue sucrée, les rend agréables au goût ; vertes, elles sont immangeables : pourrait changer de sexe celui qui serait capable de manger sept Cormes vertes d'affilée, si l'on en croit un vieux dicton du Gâtinais ! Autrefois, surtout dans le centre de la France, les paysans, les gardes les ramassaient pour en faire une sorte de cidre ; on en distillait aussi le marc.

Le bois du Cormier est un des plus homogènes et des plus durs de notre pays. Aussi est-il utilisé par de nombreux artisans : ébénistes, tourneurs, sculpteurs, fabricants d'outils, etc...

Le Cormier est rare en forêt domaniale. Néanmoins, nous y avons répertorié, pour le moment, une douzaine d'individus disséminés çà et là ; les plus remarquables, par suite les plus âgés, se situent dans les secteurs suivants : en bordure de la Mare du Parc-aux-Boeufs (1,45 m de tour), dans les Petits-Feuillards (2 de 1,15 et 1 de 1,10 m), les Petites-Mares (1,10 m), les Barnolets (1,10 m), le Mont Saint-Germain (1,00 m).

En Seine-et-Mame, on peut en voir quelques-uns dans les bois particuliers du Château de Saint-Ange, près de Villecerf ; un beau spécimen de 1,30 m ombrage le rustique lavoir de Villeneuve, dans les environs proches de Nanteau-sur-Lunain.

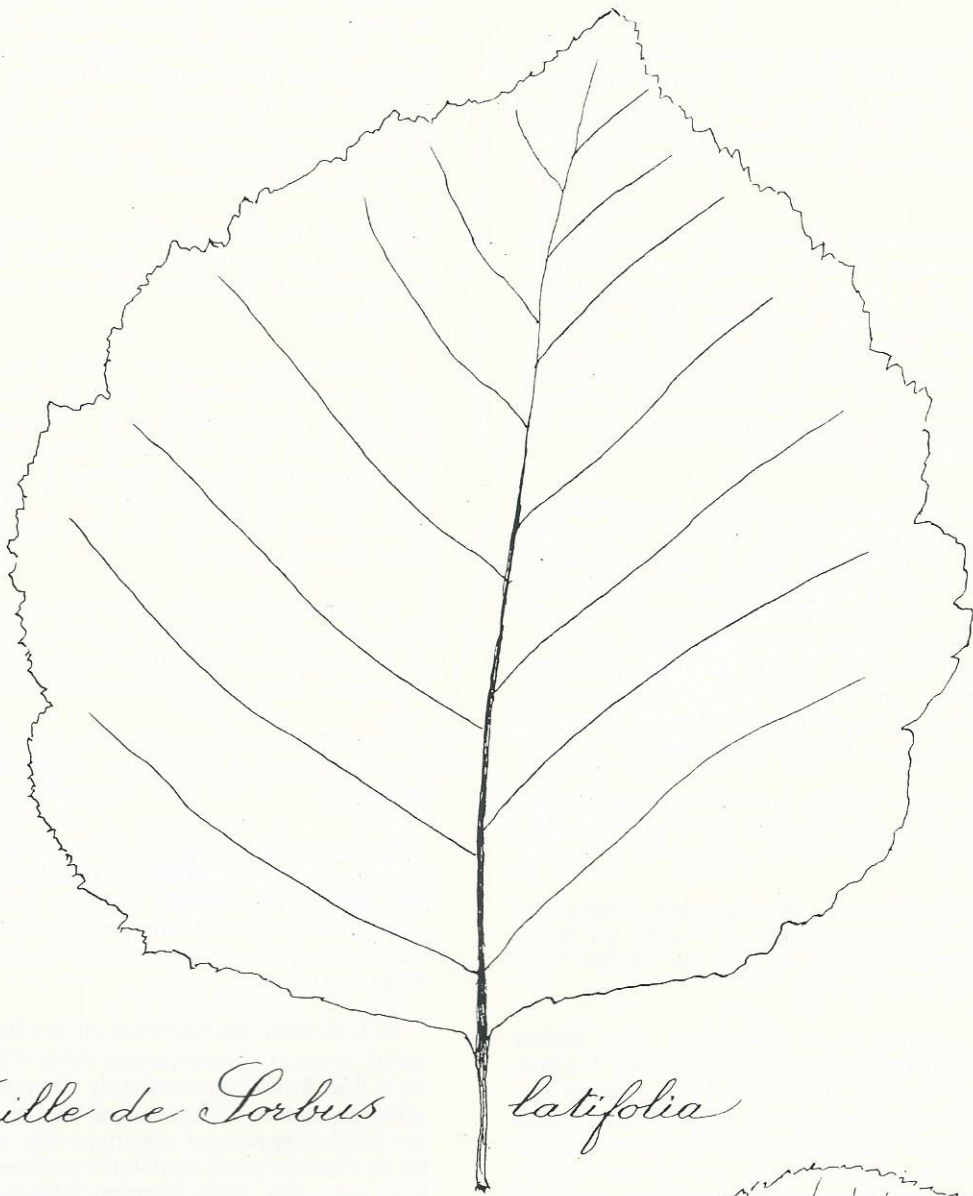
Guy PIPERON en a signalé un magnifique exemplaire en Forêt de Sénart, à la jonction des Routes de Maupertuis et du Détroit.

Les «Amis de la Forêt», qui participèrent en Mai 1981 à nos excursions en Sologne, ont encore en mémoire la silhouette de ce superbe Cormier de 2,80 m de circonférence, plus que centenaire sans nul doute, que nous avons tous admiré dans les bois du Ciran, à Ménestreau-en-Villette (Loiret).

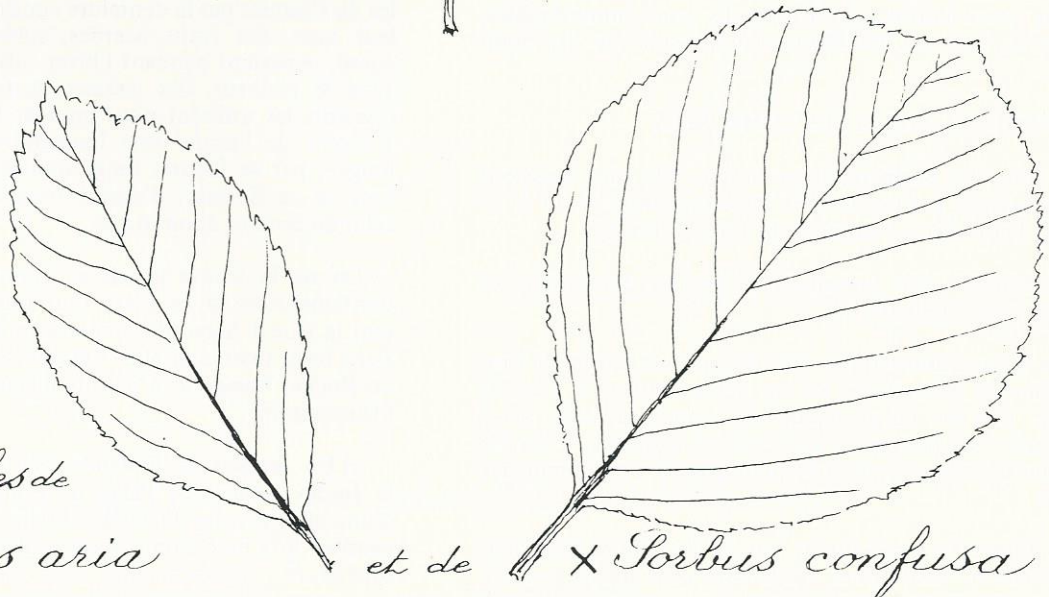
b) le Sorbier des Oiseleurs ou des Oiseaux (*Sorbus aucuparia*), souvent cultivé comme arbre d'ornement, fait partie de la flore boréale montagnarde ; il peut atteindre une quinzaine de mètres de hauteur, et est de longévité moyenne. Ses feuilles, également imparipennées, se distinguent de celles du Cormier par la dentelure continue des folioles jusqu'à leur base. Ses fruits acerbes, subsphériques, d'un rouge corail, persistent pendant l'hiver ; ils font le bonheur, mais aussi le malheur, des oiseaux, surtout des Grives, car les oiseleurs les utilisent pour appâter leurs lacets meurtriers. L'écorce de l'arbre reste longtemps lisse, mais finit, à la longue, par se fissurer longitudinalement, puis noircir. Le bois de ce Sorbier, d'aspect rougeâtre, est loin de valoir celui du Sorbier domestique.

On ne le trouve jamais en grand nombre en Forêt de Fontainebleau, si ce n'est toutefois dans les zones jouxtant la ville d'Avon (il est abondant dans la parcelle 36). Un assez beau sujet, solitaire, s'élance du fond d'un petit ravin du Rocher Cassepot, à peu de distance du Point de vue de l'Hippodrome.

c) Un Sorbier de Finlande (*Sorbus fennica*) croît dans le Jardin Anglais du Palais de Fontainebleau, en bordure d'une allée proche du célèbre Étang des Carpes. Ses feuilles, pennées à la base, sont lobées seulement dans leur portion supérieure ; dessous, elles sont tomenteuses et grisâtres.



Feuille de *Sorbus latifolia*

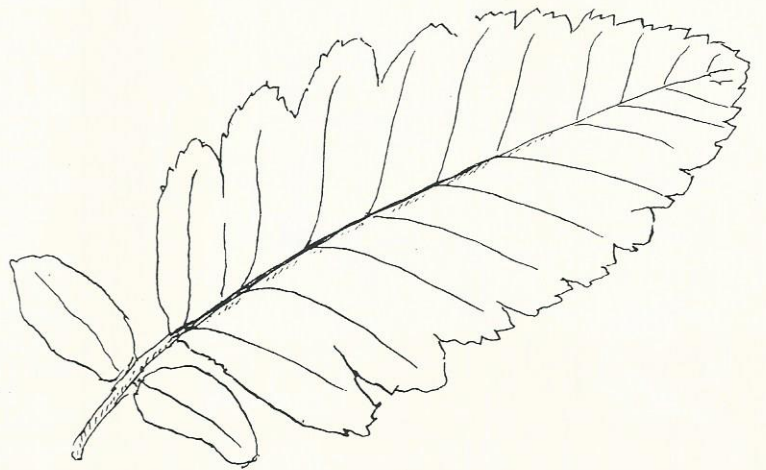


Feuilles de *Sorbus aria* et de *Sorbus confusa*



Feuille de

Sorbus
aucuparia



Feuille de
* Sorbus fennica

Dans son pays d'origine, les fruits, de couleur rouge assez vive, entrent dans la préparation d'une confiture. Ce Sorbier, qu'on appelle aussi hybride, résulterait du croisement des *Sorbus aria* et *acuparia*.

III - FRUITIERS PROCHES DES SORBIERS

Proches parents des Sorbiers, nous dirons quelques mots sur l'Amélanchier et le Néflier.

a) l'Amélanchier à feuilles ovales (*Amelanchier ovalis* = *A. vulgaris*) fait partie de la flore des montagnes méditerranéennes.

C'est un arbrisseau inerme (sans épines) ne dépassant guère 3 m de hauteur. On le détermine grâce à ses petites feuilles ovales, arrondies, d'un vert mat, finement dentées. Les pétales de ses fleurs, blancs, très étroits, sont de 3 à 5 fois plus longs que larges ; la floraison se précise dès le mois d'Avril.

Ses fruits, les Amélanches, d'un noir bleuâtre, sont connus dans notre région sous le nom vernaculaire de «culs-de-chaudron» ; après bletissement, c'est un comestible acceptable.

Sous l'aspect de buissons serrés et touffus, l'Amélanchier est relativement fréquent dans nos deux forêts domaniales. Il affectionne principalement les zones rocheuses, souvent réfugié dans les fissures des grès.

On rencontre ce charmant végétal dans le Rocher d'Avon, le Mont-Ussy, le Rocher Cuvier-Châtillon, le Long-Rocher, la Vallée d'Arbonne, le Rocher du Télégraphe. Les Rochers Gréau, à Saint-Pierre-lès-Nemours, l'hébergent également.

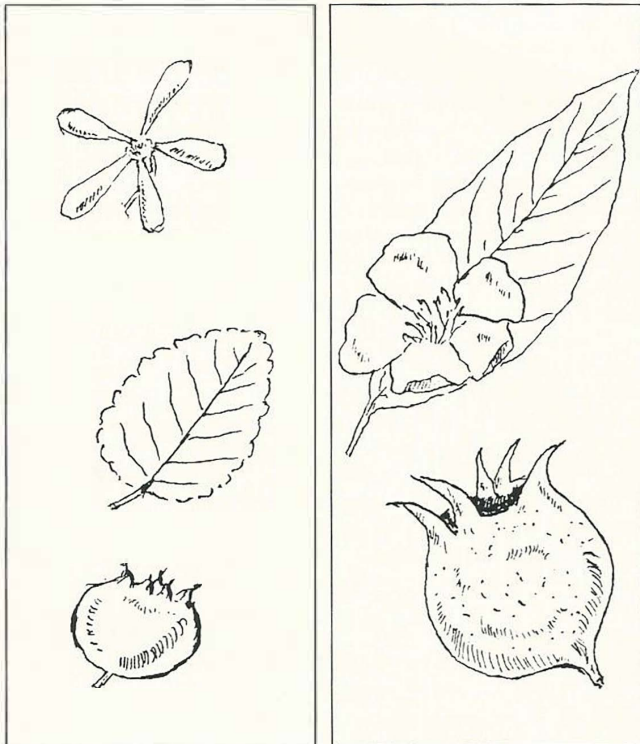
b) le Néflier d'Allemagne (*Mespilus germanica*) : c'est une caractéristique de la forêt de Chêne rouvre et du Hêtre du type atlantique (Ph. GUINIER). Il se présente sous les traits d'un arbuste épineux qui peut atteindre 3 m de hauteur.

Au printemps, ses buissons aux rameaux indisciplinés s'éclairent de larges corolles blanches du plus bel effet. Nous connaissons deux sujets porteurs de fleurs roses au Rocher du Mont-Morillon et sur le plateau de la Belle-Croix.

Disséminé dans de nombreuses parcelles, il n'est pas rare à Fontainebleau, en particulier sous la forme de très vieilles gerbes : Vallée de la Solle, Petite-Haie, Bas-Bréau, Parquets de Montigny, Mont-Gauthier, etc... Le Néflier peut vivre 150 ans.

Ses fruits, les Nêfles, en forme de toupie, à œil large, sont consommables dès que les gelées automnales les ont blettis. Comme les Alises, les Nêfles ont été vendues pendant longtemps sur les marchés bellifontains.

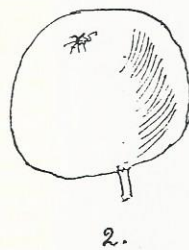
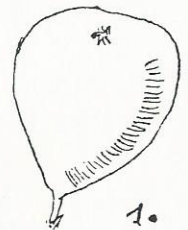
(Dessins et photos de l'auteur)



A gauche : Amelanchier à feuilles ovales et fruit. A droite : Néflier et fruit.

OUVRAGES CONSULTÉS

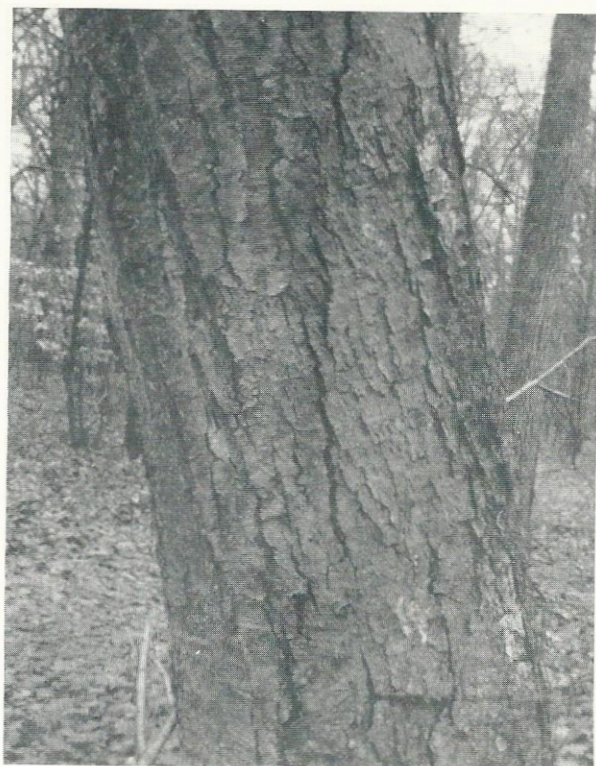
- BOIS (P.) et VIVIEN (J.)** : Inventaire des arbres remarquables de la Forêt de Fontainebleau (Amis de la Forêt - 1980)
- BONNIER (G.) et LAYENS (G.)** : Flore complète portative de la France et de la Suisse (Librairie Générale de l'Enseignement - p.103)
- COSTE (H.)** : Flore descriptive et illustrée de la France, tome II, p. 71 à 73 (Librairie Albert Blanchard - 1937)
- FOURNIER (P.)** : Les Quatre Flores de la France, p. 516 à 518 (Éditions Paul Lechevalier - 1961)
- GUINIER (Ph.)** : Deux formes, affines d'Alisiers : *Sorbus latifolia* et *Sorbus confusa* (Bulletin de la Société Botanique de France, p. 86 à 88 - 1951)
- GUINIER (Ph.)** : Notes sur quelques végétaux ligneux de la région parisienne (Bull. Soc. Botan. Fr., p. 294 à 297 - 1936)
- JOVET (P.) et VILMORIN (R.de)** : Second supplément à la Flore de COSTE (Librairie A. Blanchard - 1974)
- PARDE (L.)** : Les Feuillus, p. 197 à 204 (La Maison Rustique - 1941)
- ROL (R.)** : Flore des Arbres, tome I, p. 42-43 ; tome II, p. 38-39 (La Maison Rustique - 1962 et 1963)
- VEDEL (H.), LANGE (J.), LÜZU (G.)** : Arbres et Arbustes de nos forêts et de nos jardins, p.173 à 177 (Librairie Fernand Nathan)



Deux formes
de Cormes :

- 1) var. pyriformis
- 2) var. maliformis

Feuille et fruits de *Sorbus domestica*



*En haut : Houppier (à gauche) et écorce (à droite) de Sorbier à larges feuilles (Alisier de Fontainebleau) (Mont Fessas, Parcelles 110 et 103. Janvier 1984).
En bas : Écorces d'Alisier torminal (à gauche : Butte du Montceau, Parcelle 5) et de Cormier (à droite : Petits Feuillards, Parcelle 145) (Janvier 1984).*